



Les hommes, en compétition physique avec les autres hommes pour leur survie et leur reproduction, ont été davantage préparés à la violence, aussi bien physiquement que psychologiquement. Le corps des hommes est, plus que celui des femmes, orienté vers la lutte (extrait de "Conan le barbare", 1982).DR

Vaut-il mieux [condamner](#) un malade d'Ebola en le faisant [mettre](#) en quarantaine ou le [faire soigner](#) à l'hôpital en risquant d'étendre la contagion ? Vaut-il mieux [laisser tuer](#) un otage ou mettre en danger un bataillon de gendarmes ? Vaut-il mieux [mobiliser](#) une équipe d'urgence pour un enfant à l'article de la mort ou le [priver](#) de soin et [envoyer](#) les urgentistes [sauver](#) une dizaine d'autres blessés ? Face à ce type de dilemmes, les hommes, quitte à [transgresser](#) la morale commune, quitte à [choquer](#), acceptent plus facilement que les femmes de [sacrifier](#) un individu pour le bien du plus grand nombre.

Les femmes se montrent moins favorables, en moyenne, à l'idée de faire du mal à une personne, même si elles mettent ainsi en danger plusieurs individus. De nombreux travaux convergents ont mis en évidence cette différence dans le comportement des hommes et des femmes. D'autres travaux ont montré que la décision qui est plus souvent prise par les hommes (sacrifier l'un pour sauver les autres) est celle qui demande le plus de réflexion, le plus de détachement émotionnel, le plus de vision à long terme.

Aux femmes le respect inconditionnel de chaque individu?

Partant de ces constats, d'aucuns pourraient [trouver](#) légitime que l'on confie aux hommes les décisions difficiles, et par là même les rôles des organisations. Beaucoup ont en effet l'intuition que les décideurs doivent se [montrer](#) froids et rationnels, prêts à [fermer](#) une usine par exemple pour [préserver](#) la rentabilité d'un groupe, prêts à se [séparer](#) d'un collaborateur pour [maintenir](#) la productivité d'une équipe, prêts à [prendre](#) des décisions qui font du mal à l'un pour [améliorer](#) la situation de plusieurs autres.

Alors, aux femmes le respect inconditionnel de chaque individu et aux hommes la fermeté suffisante pour faire des choix rationnels mais émotionnellement difficiles ?

Les choses sont plus compliquées, et moins flatteuses pour les hommes, comme l'a montré une récente étude (*« Intrasexual competition shapes men's anti-utilitarian moral decisions »* (« La compétition entre les sexes conduit à des décisions non rationnelles », B. Trémolière, G. Kaminski, & J.-F. Bonnefon, *Revue Evolutionary Psychological Science*, vol. 1, n°1, 2015).

En réalité, si les hommes acceptent plus facilement des actions qui peuvent [heurter](#) le sens moral, ce n'est pas parce qu'ils raisonnent davantage ou qu'ils pensent à plus long terme. Les hommes acceptent plus facilement de

faire du mal à quelqu'un... parce qu'ils sont plus violents, en particulier à l'égard des autres hommes. Si le « bouc émissaire », dont le sacrifice va sauver d'autres vies, est un autre homme, les hommes se déclarent prêts à le sacrifier.

Agressivité plus élevée

Mais si le bouc émissaire est une femme, leur comportement change du tout au tout ! Soudain, ils ne souhaitent plus la sacrifier, et sont même prêts à mettre en danger plusieurs autres hommes pour la [garder](#) en vie. S'agirait-il là d'une forme d'esprit de chevalerie, d'une manifestation de la maxime « les femmes et les enfants d'abord » ? Probablement pas, car cette chevalerie ne s'exerce qu'à l'égard des femmes... jeunes, ou à tout le moins encore en âge de procréer : ces messieurs n'ont aucune difficulté à sacrifier une femme de cinquante ans.

Cet âge n'est pas choisi au hasard : c'est celui auquel la plupart des femmes parviennent à la ménopause, et ce fait n'est pas anodin. Pourquoi les hommes sont-ils tout à fait prêts à sacrifier d'autres hommes pour sauver une femme encore fertile, mais pas pour sauver une femme dont la fertilité n'est plus assurée ?

De tels choix sont difficiles à [comprendre](#) sans un détour par un passé très lointain. Ils sont hérités de comportements anciens, que la sélection naturelle a favorisés tout au long de l'évolution de notre espèce.

Les hommes, en compétition physique avec les autres hommes pour leur survie et leur reproduction, ont été davantage préparés à la violence, aussi bien physiquement que psychologiquement. Le corps des hommes est, plus que celui des femmes, orienté vers la lutte. Il en va de même de leur psychologie, caractérisée par une agressivité généralement plus élevée, dirigée principalement (en moyenne) vers les autres hommes, leurs rivaux.

Préférence aux jeunes femmes

Si donc les hommes semblent plus disposés à faire du mal à une personne pour le bien du plus grand nombre, ce n'est pas qu'ils se soucient davantage que les femmes du bien collectif ; mais plutôt qu'ils se soucient moins que les femmes de faire du mal à un autre, surtout quand cet autre est un homme.

Autrement dit, les hommes ne prennent pas de décisions plus rationnelles que les femmes quand ils sont confrontés à un dilemme du type « sacrifier un pour sauver plusieurs ». Nous ne sommes pas dans l'univers du jugement moral et de la raison : les hommes prennent simplement des décisions plus violentes. Plus préoccupant encore, ils sont très largement influencés par le sexe et l'âge des personnes à sacrifier et à sauver, en donnant une forte préférence aux jeunes femmes, alors que les femmes ne se laissent pas [influencer](#) par ces éléments.

Ces recherches ne peuvent nous [dire](#) s'il faut [confier](#) les décisions aux hommes ou aux femmes. Mais elles nous obligent à la prudence quant aux études qui suggèrent que les hommes prennent des décisions plus rationnelles.

Vues de plus près, ces décisions « rationnelles » sont prises pour des raisons qui le sont bien peu.

Jean-François Bonnefon (Chercheur au Centre de recherche en management de Toulouse).